



Au loin un commencement, 94 x 30 po.

Elle adore Lautrec, Gauguin, Cézanne. Surtout Cézanne, pour la simplification des formes baignées de lumière. Oui, difficile d'éviter de parler des qualités multiples de la lumière fugace, cet apport si singulier et essentiel à la compréhension de l'œuvre entière de Claude Tremblay.

L'artiste est née entourée d'arbres, à Chicoutimi, terre promise et terre de liberté pour plusieurs, située en terre saguenéenne, près de la réserve faunique du Parc Laurentien. Issue d'une famille à l'esprit nomade, les Tremblay ont habité à Québec avant d'aller vivre à nouveau aux abords de la nature à Lac-aux-Sables, lieu de résidence actuelle de l'artiste, endroit propice aux effets les plus exquis de la lumière, au cœur de la MRC de Mékinac, à près de 150 kilomètres au nord-ouest de Québec.

Seule artiste de la famille, elle avoue ne pas savoir comment ce désir de dire

la liberté et l'émerveillement de la nature par la peinture lui est venu. Mais ce désir est bien ancré en elle, pour sûr! Elle dessine depuis qu'elle est toute petite, expérimente les couleurs et, heureux hasard, à l'âge adulte, fait la rencontre de madame Gaby Lamothe, galeriste de Grand-Mère qui la convainc de lui montrer ses œuvres. Emballée par ce qu'elle a sous les yeux, madame Lamothe la guidera vers le coloriste Louis Desaulniers afin qu'elle approfondisse ses connaissances, tout en assumant le rôle de mécène auprès de celle pour qui les mille et un petits boulots dans les restos n'ont plus aucun secret. Des enseignements de Louis Desaulniers, un ressort particulièrement parmi les autres: «En art, le sujet n'est pas l'important, mais la façon de le traiter est fondamentale...» dira-t-elle lors de l'entrevue.

Nourrie de sentiments spirituels; exhortée à peindre par le désir d'atteindre une sorte d'absolu, sentiment dispensé

par son vécu au sein de la nature; ivre des colorées poésies lyriques du chant des saisons, sa carrière prendra son envol: ne redoutant plus la blancheur de la toile, l'artiste pourra dès lors laisser toute la place à l'expérience de la lumière, en toute liberté. De là naîtront des personages, des natures mortes, mais surtout des arbres majestueux, «témoins du temps qui passe», selon ses mots. Nous parlons ici d'arbres à mille lieues du naturalisme. Pensons à des représentations au rayonnement plus senti que peint de manière convenue, voire traditionnelle. Aussi avons-nous droit à des feuillus passant du bleu au rouge, puis aux violets, aux jaunes et aux verts les plus tendres. Tout cela au gré de l'œil et de la main experte d'une artiste à l'affût des changements, tout au long du jour.

LAC-AUX-SABLES

Ce lieu privilégié du nord du Québec offre à l'artiste des rayons lumineux de la